

François (259)
4972

DISCOVERS
POLITIQUE,
SVR LES OCCVRRENCES
ET MOVVEMENTS
de cec temps.

g

M. DC. XXI.

Acc 83-101(269)

3
DISCOVRS POLITIQUE,

*sur les occurrences & mouue-
ments de ce temps.*

POVR n'estre dans les affaires, ie ne laisse pas de les sentir, & ne me tiens pas quitte du serment que i'ay au Roy, criminel au contraire si ie ne m'en explique, quand ie les voy nommément en danger de nous rouler dans le precipice, Muet donc que i'ay esté iusques icy, voyant ma partie en ce peril, le poignard approchant de la gorge, ma langue comme de cet enfant, force tous les liens, ie m'eschappe à moy-mesme & ne puis que ie ne m'en escrie.

Toutes guerres sont à redouter, mais plus les ciuiles que les estrangeres, entre les ciuiles celles qui se font du faict de Religion, comme les fiéures plus ou moins dangereuses selon les partis où elles ont leur siege, si toutesfois elles s'attachent aux esprits, obstinees & difficiles à esteindre, fort proches d'incurables.

C'est pourquoy les plus sages Princes nous ont laissé pour maxime, *Religionem imperare non possumus*, il n'est point de nostre pouuoir de commander la Religion, vne creance diuine ne ploye point sous les loix humaines, aussi peu sous les rigueurs & sous les peines, pour le peu de proportion & de relation qu'il y a entre les

deux. Le razoir certes peut entamer la teste, mais iusques à l'esprit, iusques à ceste partie de l'esprit, de laquelle est le siege de la Religion, pour affilé qu'il soit il ne penetre point.

Bien est il vray que sur la naissance des differens en la Religion en nos iours, quelques grands Princes estimerent les pouuoir estouffer par la rigueur de leurs loix, mesme par la force de leurs armes. Et ainsi en maladies inconuës tente-on à l'aduenture tous remedes. Mais comme ils eurent esprouué que le feu & le fer n'y auançoient rien, ils changerent bien tost de batterie, de corrosifs passerent aux lenitifs, de batailles en Conferences, en Intermis, en paix de Religion, quelques succès qu'en apparence ils eussent veus de leurs premiers efforts: & se resolurent vne bonne fois de tolerer ce qu'ils ne pouuoient tollir sans vne totale ruine.

Tesmoins en soient ces grands Empereurs Charles V. Ferdinand I. Maximilian II. lesquels non seulement en l'Empire, mais mesmes de tous leurs Estats patrimoniaux laissoient la Religion libre, & se seruoient indifferement de leurs subiets & de toutes qualitez, & bien heureuse l'Allemagne tandis que leurs successeurs se sont contenus dans ces limites.

Pour nos Roys que n'ont-ils fait à ces commencemens, pour preuenir la difference en la Religion, y a-il supplice qui n'y ait esté employé, qui n'ait rebouché à l'encontre; tant que l'an 1561. en pleine paix, en celebres Estats sous le Roy Charles IX. par vn Edict solemnel,

meurement delibéré , concerté en vne Assemblée des plus notables du Royaume à Paris, la liberté de la Religion fut accordée, & si on en fut demeuré là, les bigareures dont nous nous plaignons en cét Estat, places de seureté, conflicts de iurisdiccions ne fussent pas. Quelques vns pour faire les zelez violenterent cette liberté, la partie estoit desia si forte qu'il en falut venir aux armes, dont peu de temps apres on se repentit, & fut renduë la liberté à ceux de la Religion contraire. Mais quelques annees apres l'Espagne par l'entreueuë de Bayonne nous encouragea de rompre cét Edict, nous prestant mesme son espee pour nous en donner dans le corps, s'en ensuiuit vne bataille deuant Paris où Anne de Montmorency Connestable de France fut blessé dont il mourut. Ses derniers mots à la Royne Catherine de Medicis le visitant au liët de la mort, sont dignes de demeurer engrauez és cœurs de tous les bons François. *Faiëtes la paix, Madame, faiëtes la paix, les plus courtes folies sont les meilleures.* Notez entre les douleurs de sa playe, les angoisses de la mort, qui naturellement l'eussent peu porter à la vengeance.

Mais ce sage & grand Cheualier estoit au dessus de tout cela, auoit recogneu que la maladie auoit passé trop auant, sçauoir considerer qu'il y en a de si enracinee, enfiltees & incorporée és plus nobles parties soit de l'homme, soit de l'Estat, qu'elles font partie en quelque façon & de sa santé & de sa vie, ne pouuant

icelles estre arrachees qu'avec la destruction & extinction du total.

Ie laisse les tentatiues que nous auons fait du depuis, car qui les pourroit ou dire ou lire, sans horreur, & qui ne se doit souuenir quantesfois & en quantes façons, cét Estat en a esté sur le bord du naufrage, & cependant que nous en est-il reuenu. Certes nous deurions pieça estre resolus sur cette question, & en faire leçon aux autres, tenir pour axiome inuariable en ce Royaume de ne remuet plus le faict de Religion, declarer criminel de leze Majesté du premier chef, qui esgratigneroit tant soit peu les Edicts de nos Roys sur ce suiet, comme attentant à la personne, Couronne & Estat de nostre Prince. Mais si nous sommes aueuglez iusques-là de la remettre encores ius, Dieu vueille inspirer le Roy pour bien choisir ceux qu'il aura à consulter, gens recommandez de sagesse & d'experience, gens attachez d'affection & d'obligation à sa prosperité, qui en somme ne soient interessez qu'au bien de son seruice.

I'honore Messieurs du Clergé comme ie dois, & recognoy entr'eux plusieurs grands personnages doüez de parties & qualitez requises pour conseiller vn grand Roy, mais ils me pardonneront si ie leur dy, que d'eux mesmes par conscience, non que par bien seance, ils se doiuent soustraire de ceste deliberation, par ce que leur serment principal est au Pape partie formelle en ceste cause; par ce que leurs

voix sont desia preiugees & engagees à ses desirs, à ses commandemens pour ne pouuoir opiner au contraire, par ce que ceux qui entrent en vn Conseil, y doiuent venir en intention d'apprendre les vns des autres, que ceux-cy ia resolu ne peuuent, par ce qu'icy est question de peser les inconueniens d'une guerre civile, pertes de biens, maisons, vies, enfans, familles, toutes de peu de poids & de consideration à qui vit sur l'autrui, n'a rien de propre, n'est obligé au soin de l'aduenir; par ce qu'en vne Republique bien instituee ne furent iamais appelez en Conseil de guerre ceux qui n'y vont point, prodigues du peril d'autrui, quand ils n'y ont point de part; par ce qu'ils font profession de ne se mesler d'aucun affaire, où il aille du sang, & à quoy tend la guerre sur tout la civile, qu'à le respandre; parce en fin qu'il y va de la manutention de ceste Couronne en son entier, & ceux de cet ordre n'ont point faict scrupule en pleins Estats de la rendre subalterne en certains cas, la personne mesme de nos Roys au Tribunal de Rome. Conclut partant sous leur respect qu'il y a lieu en cet endroit, si iamais en aucun autre de dire, icy, *Fuora Preti*, ce que ces sages Venitiens, ne pratiquent pas seulement contre ceux qui sont *in sacris*, mais tous autres qui leur sont obligez de sang ou d'interest, autrement y auroit lieu de pretexte de nullité contre toute l'action, de laquelle ils auroient faict partie.

Les Iesuites ne seront peut-estre pas si ef-

frontés que de s'y ingerer, car ils font leurs affaires plus finement, parlent en l'oreille, là où on ne leur peut contredire : Mais tant plus à nostre Roy à s'en garder. Car es Conseils vne raison combat l'autre, & icy ils plaident sans partie; les plus anciens Conseillers opinent en leur rang, bien souuent apprennent des ieunes, & icy ils decident tous seuls, qui pis est font cas de conscience de tout. Et plus ils treuvent vne ame tendre, craintive & pieuse, plus entreprennent ils d'y imprimer leurs opinions, disons plustost leurs desseins concertez ailleurs & d'ailleurs, sous ombre de Religion contre le bien de cet Estat. Car qui pourra croire autrement, puis que par leur institution leur General ne peut estre qu'Espagnol, leur General auquel ils iurent vne obeyssance aveugle, & cependant ils sont aujourdhuy tenus pour la quint'essence du Clergé, au lieu que nostre Sorbonne, qu'ils ont indignement supplantée, composée de bons François, en estoit enciennement l'oracle.

Qui consultera donc nostre Roy en vne matiere si importante ? Certes les vieux Officiers de la Couronne, les vieux Capitaines de ce Royaume, gens signalez en batailles & en sieges, qui ont par maniere de dire vescu durant & apres le Deluge, eu loisir de comparer les maux de la guerre, avec les biens de la paix. Et luy diront, que iamais guerres ne furent demenees avec plus de vigueur, plus de rigueur que celles de la Religion entre-nous, trois victoires

victoires telles fois obtenues en vne annee, trente mil hommes de qualite en diuerses villes tuez presque en vn iour, tous leurs chefs esgorgez en vn matin, & de deffous ce carnage neantmoins à peu de temps de là, ils les auroient veu reuiure, reprendre leurs esprits, rerourner au combat, nous reduire à traiter de plus belle.

Vn pretendu zelateur nous entre-coupera icy, que ce fut manque de deux poissettes de sang, car c'est leur stile, faute, veulent-ils dire, d'auoir compris en la S. Barthelemy le Roy de Nauarre & le Prince de Condé. Mais malheureux que deuenoit donc la race Royale de Bourbon restauratrice de cet Estat, & où seroit nostre Roy, ou ce Royaume, ou peut estre toy-mesme? Représenteront d'abondant à sa Majesté, que souuent vne bataille gagnée seroit perduë en vn siege, vne place auroit cousté vn million à prendre, qui à quinze iours de là auroit esté surprise pour cent sols d'eschelles: que pendant qu'on en forçoit vne en quelque Prouince avec grand perte d'hommes, toute vne saison se consumoit, és autres Prouinces on en surprenoit trois ou quatre. Et de là toutes ces villes de seureté qui leur sont demeurées en garde, tant le desespoir des attaquez a d'auantage contre l'indifference de ceux qui les assaillent; Qu'vne bicoque en fin de Liuron en Dauphiné auroit arresté & ruiné vne armee toute fraische du Roy Henry II I. retournant de Pologne, quantes fois repentant de n'auoir cren ce lagé Empereur Maximilian II. Les Venitiens & les

Ducs de Ferrare & de Sauoye, chez qui il auoit passé, qui luy conseilloient d'entrer en housse, & non la lance sur la cuisse en son Royaume.

Quelque ieune Capitaine voudra icy flatter nostre Roy, & luy dira, mais en l'aureille, car tout haut, commel'oseroit-il? que c'est vn Conseil de vieux Gaulois, qui ne scauent que le vieux ieu; que ce qui est le plus petit en luy, est plus gros que les reins de ses peres; Mais ils ne trouueront pas vn Roboan en nostre Roy, qui n'ignore point ce que les ans apprennent; sous ombre de quelque petit tour fait en Hollande, peut-estre mesme durant la trefue, d'où ils rapportent quelque mot nouueau, nos ieunes gens pensent deuenir Capitaines, auoir desrobé toute la science, toute l'experience du pays; Mais il y a bien de la façon à faire vn Prince Maurice.

Consultera nostre Roy les vieux Conseillers d'Estat, qui ont blanchi dans les affaires sous les feux Rois, tesmoins non moins de leurs repentirs que de leurs desseins, qui luy diront quantes-fois ils ont cherché en intention de ruiner ceste Religion, tantost la guerre dans la paix, tantost la paix dans la guerre, alternatiuement las & recreus de l'vn & de l'autre; à quantes reprises sous diuerses esperances ils sont retournez aux armes pour diuers desgousts, rebutez mesmes de leur succez, sont reuenus aux traictez, tant que de-formais nous ne pouuons plus coter ny le quantiesme de nos troubles, ny le quantiesme de nos Edicts, qu'à peine ont ils iamais veu la

guerre allumee six mois , qu'on n'en maudist l'heure, qu'on ne courust à l'eau pour l'esteindre, bien qu'assistez des forces & d'Italie & d'Espagne qui tousiours ont gayement contribué à nostre embrasement. Mais qui plus est, luy feront remarquer qu'avec toutes nos victoires, nous sommes tousiours allez en declinans, les derniers Edicts encherissans tousiours à l'aduantage de ceux de ceste Religion, par dessus les premiers. Et là dessus prene enuie à sa Majesté de se faire apporter les Edicts de Ianvier 1561. & de Nantes 1598. Cestuy-là faict és Estats d'Orleans, sous Charles IX. sur les simples requestes par eux presentees, cestuy-cy sous Henry le grand son pere, confirmatif en pleine paix des precedents, qu'ils auoient obtenu des feux Rois apres tant d'efforts, & les daigne sa Majesté comparer ensemble, là où elle verra dequoy nous aurons seruy à l'aduancement de la Religion quarante ans de persecution, & autres quarante ans de troubles. Et de là pourra solidement iuger du progres qu'elle doit attendre des Conseils violents. Car en cestuy-là n'estoit question que d'un simple exercice de Religion, qui leur estoit accordé és faubourgs des villes en sortant des feux. Ce qu'il y a de surplus és autres confirmé par ce dernier, nous le deuons à nos animositez, inhumanitez, desloyautez, en danger de pareil succez, si nous suyons semblables voyes, voyes certes qu'ils concluront auoir esté agreables à Dieu, nostre zele estant apparemment si bon, puis qu'elles ont

abouti tout au contraire.

Et quelle raison, quelle caution, qu'elles puissent mieux reüssir à l'aduenir. Car quant à ceux qui pour nous rendre les choses plus plausibles pontillent sur les fautes qu'ils pretendent auoir esté faits de la poursuite des choses entreprises, tantost blasmans l'impatience de nostre nation, tantost la conuience de quelques-vns qui y auroient esté employez, tantost les accidens qui seroient venus à la trauerse, ie leur demanderois volontiers s'ils ont trouué quelque recepte pour fixer nostre vif-argét, pour disposer de nos mœurs ou de nos humeurs à leur fantasie, pour maistriser en somme les constellations du monde, ces accidens dont ils se plaignent.

Consultera en fin sa Majesté sur le nerf de ceste guerre, Messieurs les Sur-intendans, Tresoriers & Receueurs generaux de ses Finances, quiluy diront, qu'il se leue en ce Royaume quatre fois autant, qu'és temps des Roys François premier & Henry second, & qu'à peine en reuiuent-il le quart és coffres de sa Maieité. Que sous le Roy Charles I X. le Royaume estoit opulent, le peuple à son aise, nonobstant les grandes guerres estrangeres, qui auoient exercé ces deux Roys precedens, depuis que la ciuile à l'instigation de quelques furies fut introduite, on n'ouyt plus parler que d'engager le Domaine du Roy, & iusques aux bagues de sa Couronne, ses aydes, ses gabelles, ses tailles de creation & multiplication d'Officiers, d'aduis de partis, d'Edits fiscaux, de mots & de maux nouveaux

& inoüis en ce Royaume, dont est arriué que le Roy du plus florissant Estat de la Chrestienté despoüillé de ce beau Domaine, & de ces grands reuenus qui souloient entretenir en paix & en guerre ses grands predecesseurs, au moyen des charges qui les deuorent, le plus opulent Royaume de l'Europe est reduit à viure non plus du suc, mais du sang de son pauvre peuple, peuple si deshalé, si descharné, que qui le rencontre par les champs à peine y peut-il recognoistre face d'homme, & à mesure que les troubles ont redoublé, on redouble les charges, sans que les interualles de paix en ayent rien rabatu, chaque année, chaque iournée, sans aucun esgard, sans proportion, adioustant à sa misere de telle sorte, que de Laboureur qu'il estoit du sien, il ne l'est tantost plus que de l'autrui, & pour autrui, pour le bourgeois & habitant des villes : taxé neantmoins à l'esgard de ce qu'il cultiue, & cela sçauent ceux qui font leurs cheuauchees par les Elections, qui en deussent acquitter leurs consciences. Que qui fait les vins & les bleds, ne boit que de l'eau, ne mange que du pain d'auoine : Que qui nourrit & paist les troupeaux, ne sçait plus que c'est d'estre vestu de laine : Que le paysan pour la pluspart couche sur la paille, portes & fenestres ouuertes, en perpetuelle alarme en pleine paix, d'un Sergent qui luy saisit iusques à la thuile, adioustez tant soit peu au faix de ce pauvre peuple & il donnera du nez en terre; Ains qu'il ayt seulement à supporter trois mois vne guerre licencieuse, comme elle est, (&

autre ne peut-elle estre au siecle où nous viuons) & il abandonnera mesme la terre : vne miserable consolation nous en peut reuenir, que par ce moyen la guerre s'estraglera d'elle-mesme, comme nous en auons veu quelque eschantillon en ces mouuemens derniers.

Le mal est que nous cachons cela à nos Princes, ne les pourmenons volontiers que par les Palais, ne leur y monstons que les beaux canaux, les riches grotes, & ne leur disons pas combien de pauures gés en ont croupy, & en ont pourry dans les cachots, combien de pauuretez ont contribué à ce luxe, de necessité à ceste superfluité.

Ne s'imaginent icy les bonnes villes d'estre exemptes de ceste misere, le Bourgeois si la feste dure n'aura point à se glorifier sur le payfan, il luy arriuera comme au cheual d'Esope, le payfan accablé sous le faix, le Bourgeois portera l'une & l'autre charge, ils verront leurs maisons desertes, leurs Mettairies rauagees, leurs fauxbourgs bruslez, leur commerce trauerse, toutes leurs fonctions troublees, la terre pleine de voleurs, la mer de Corsaires, ie laisse les excès & violences des gens de guerre, qui ne reçoient ny estimation, ny amande, mais encores en demeureroient elles là ? ains elles n'orront plus parler que d'emprunts, mais à iamais rendre; de subsides, mais pour iamais n'estre esteints, d'entrees, d'issuës, de maletostes sur toutes denrees qui se consomment, sur toutes estoifes qui s'employent. On nous introduira tout ce que l'Ita-

lien a inuenté pour aſſouuir ſa cupidité, tout ce que le Hollandois ſupporte pour la neceſſité de ſa deſenſe, & nous n'aurons pas faute de bons eſprits pour en adiouſter d'autres. Paris, le doux ſejour de nos Roys, l'honneur de ce Royaume, s'en ira decheant à veuë d'œil, par l'abſence de ſon Prince, diſons de ſon ame, le loüage ſans locataire, l'artifan ſans employ, l'herbe ſe verra au Palais, en la grande Sale à dix heures on ioüera aux quilles; Lors maudira-on, mais il ſera trop tard, qui aura porté ſes conſeils à la guerre; Et cependant deüons nous auoir oublié, que par meſmes conſeils ſous eſpoir d'exterminer ceux de ceſte Religion, nous fuſmes engagcz en la ſedition, obligez à chaffer nos Magiſtrats, noſtre Roy meſme, reduits en fin à deux ſieges l'un apres l'autre, au dernier iuſques à manger les enfans, ains ſi Bernardin de Mendoze euſt eſté creu, les os de nos peres. Quelque friuole conſolation nous viendra peut eſtre à la trauerſe, quelque miſerable enſeigne pour nous attacher à la vouſte de Noſtre-Dame, on nous crierà la priſe de quelque villoche, qu'en vain nous chercherons en la Carte: Mais combien faut-il de tels emplafres pour couvrir noſtre playe.

La Nobleſſe certes, ie l'aduouë, pour la profeſſion qui luy eſt naturelle, auroit plus de ſuiet de deſirer la guerre: mais quelle guerre? contre le Turc pour replanter noſtre Oriſlan dans les terres des infideles, diſons meſme contre quelque voiſin, qui euſt pris ou retenu iniuſtement le noſtre, euſt peut-eſtre encores deſſein

d'enuahir ce qui nous reste. Mais és brigandages que nous auons veus, où est le bon cœur qui puisse tant soit peu subsister, & que voyons nous aussi s'y attacher, sinon pour la pluspart gens affamez, banqueroutiers, preuenus de iustice, mal en leurs affaires, capables de tous partis, de celuy tant plus où y aura moins de iustice, plus de licence, car de se pouuoir imaginer qu'en vne guerre ciuile se puisse restablir la iustice, il est du tout contre le sens commun. Tous nos vieux Capitaines y ont perdu leur temps, se sont rendus en fin à la corruption, les ieunes, la corruption eux-mesmes, qu'y pourroient-ils faire? Car ce mot ancien n'est que trop vray, vne vraye guerre ne peut subsister sans police, la police sans chastiment, le chastiment sans solde, la solde sans fonds, le fonds sans reuenus certains; Faites les tarir, & autrement ne se peut-il en la guerre ciuile, tarie aussi tost toute iustice, discipline, police; Entrent à flot toutes sortes de desbauches, de vices, d'insolences, de violences.

On nous dit icy, que ce sont des difficultez forgees à plaisir, que le fond de ceste guerre fondee sur vn si grand zele, vn zele de Dieu, ne se peut espuiser, que ce puissant, cet opulent Clergé la defrayera, la soldoyera, se peut-il dire ou sans pleurer ou sans rire? Et est-il possible que nous prenions tant de plaisir à nous tromper? Gens qui mangent la pluspart leur bled en verd, qui festinent dix-buiét mois l'annee, gens de luxe & de delices, de qui on a peine de tirer la reparation de leurs Eglises, seront mescrus de rabatre

de rabatre de leurs aïles pour soudoyer vne armee, & de gayeté de cœur, & sans necessité contre personnes qui ne leur nuisent point. Certes il n'y a celuy donc qui ne voye clairement, que par ces arrhes, on nous veut engager à ce marché, & cherchez apres qui le tiendra. Ils n'auront pas payé vn quartier, qu'ils ne s'en resiliant, qu'ils ne nous demandent ou les clefs de la Rochelle, ou la teste mesme de l'heresie, à moins ne voudroient ils auoir fait ceste despen-
se. Il nous faudroit precipiter les exploits, pour les contenter contre raison, contre saison, enuoyer nostre Noblesse aux assauts pour le prix de leur argent. Les affaires allans de long, & qui en doute ? ils nous payeront de non-val-
leurs, & de Dioceses affligez en Dauphiné, Languedoc, Guyenne, Xaintonge & ailleurs. Les Euesques de ce qu'ils auront contribué se vengeront sur les Curez, les Abbez sur les Religieux, les grands brochets sur les moindres; Recours en fin à vne croisade, ou on nous fera acheter à deniers comptans le soulagement, ou le salut des âmes de nos peres, en danger qu'il s'esleue là dessus quelque nouueau Luther qui en descou-
ure l'abus, en scâdalize l'usage, nous iette en quel-
que nouueau schisme, & lors malheur sur qui au-
ra attaqué ceste escarmouche.

Et quant à ces affronteurs qui promettent vn fonds qui ne coustera rien à personne, ren-
uoyons les en vn mot par ceste maxime de Phi-
losophie, *ex nihilo nihil fit.* de rien ne se fait rien
en la nature. Toutes leurs inuentions ne peu-

uent estre qu'aux despens ou du Roy ou du peuple; ne tondent plus, mais escorchent, mais emportent la piece, ventes de Domaines, d'aydes, de tailles, de gabelles, vn vingtiesme, vn quarantiesme, vn soixantiesme de la taille, douze sols six deniers pour minot de sel, augmentations de droicts aux Greffes, &c. Car tout cela qu'est-ce sinon la substance du peuple, de laquelle aujourdhuy il faut que le Roy viue; Et ce fonds vne fois ou espuisé ou diminué par les grandes sommes qu'à grands & enormes interets on emprunte, là dessus que s'ensuit-il, sinon que nous soyons contraincts de faire vn nouveau Domaine au Roy pour fournir, soit aux ornemens de sa personne, soit aux charges de son Estat, & ou le prendre sinon là où il y en aura, le peuple ruiné, dans le Clergé, dans la Noblesse; Et quand bien il sera directement imposé sur le tiers Estat, sommes nous si hebetés que de n'auoir compris en tant d'annees, que la saignée se fait en son bras, mais que tous les membres y contribuent, tous les Ordres du Royaume en sa personne, & sous son nom sont imposez, sont en effect taillables. Ainsi nous veulent ces bons esprits traiter en ieunes gens, à qui on fait trouuer argent pour leurs plaisirs à perte de Finance, & leur fait-on croire qu'ils en sont bien obligez; Mais au bout du terme il faut payer & le credit & la marchandise estimee au double, & le mal est, que le Moulin ou la Metairie y demeure.

Icy on nous vient à la trauersé, Vous ne par-

lez que de moyens naturels , ne mettez vous donc point en compte les miracles qui accompagnent ceste guerre sainte , car que devons nous attendre moins que l'espee de sainte Catherine du Fierbois , baudriers tombans du ciel, lances, fleuries, sur tout puis que les Iesuites s'en meslent, qui en ont fait de si estranges aux Indes, qui apres les portes ouuertes à Nauarrins , ne nous promettent pas moins que de fendre le Iordain sous leurs pieds , faire fondre les murs de Ierico au son de leurs trompettes ? Certes de ce qu'ils ont fait aux Indes , ie m'en rapporte , me suffit de sçauoir qu'ils n'ont peu empescher que les Hollandois n'y regnent , & en leurs Molucques mesmes. Mais pour demeurer en nostre Europe , ie n'ay recognu autre miracle d'eux, sinon que par leurs conseils & monopoles ils ont fait perdre au Roy de Poulongne la Couronne de Suede , mis en grand hazard à Ferdinand tous les Estats & anciens patrimoines de la maison d'Autriche , troublé nostre France sous Henry II. De sorte qu'elle en vint sur le bord du naufrage, garentie par la seule vertu du Roy Henry le Grand , & encor en doit-on quelque gré à ceux qui luy assisterent , suscité par leur doctrine contre la vie des Barrieres , des Chastels, des Rauaillacs , tant en fin , hélas ! qu'elle y est demeuree , & encores n'en peut-on estouffer la semence. Que Dieu pardonne à la sapience de feu Monsieur le President de Harlay , qui ne voulut pas percer ce rare don d'oubliance du Pere Aubigny , tant nous auons peur d'en sça-

uoir trop; Sages Venitiens, qui auez ſceu ſans tant d'experience, vous deffaire pour iamais de ceste engeance. Et ce prudent Paul V. quantesfois a-il dit, ces gens par leur violence ruynent l'Eglise; Car quant au Roy d'Eſpagne, ce qu'il en fait ne rabat rien de ſa prudence, ces bons Peres luy ſont autant de viperes priuees, qui ne mordent que là où il luy plaiſt.

Mais laiſſons là dites-vous ces miracles, vous nous exagerez les difficultez, & nous taiſez les facilitez, car y eut-il iamais ſi beau ieu? Ils n'ont plus de Prince du ſang pour chef & protecteur, qui leue les ialouſies entre leurs grands, qui les rallie: Ains eſtymes-tu donc du ſeruire du Roy de les reduire à en chercher? Et leur veux-tu mal de ce qu'ils n'en veulent autre que le Roy? Et ſi tu les portes à l'extremite doutes-tu qu'ils n'en trouuent & dans toy meſme? Ils ſont diuiſez, dis-tu, il y a paru, en ce qu'ils ont pris en ces mouuements diuers partis; mais certes en faiſt d'Eſtat & non de Religion; Tant y a qu'ils n'ont entr'eux ne procez ne querelles, en faiſt d'Eſtat chacun peut auoir ſon ſentiment, mais où il y va de la Religion, du peril commun, tu les verras tous en vn moment, courir à meſme enſeigne. Et ſi tu penſes donc que leur diuiſion & meſ-intelligence nous ſoit vtile, pourquoy ne la laiſſes-tu courir? Pourquoy les rappelle-tu à concorde, & par arguments ſi concluans, ſi neceſſaires? Quand ils ſeront tous enſemble, diras-tu, ils ne ſont qu'une poignee de gens: Nous en ſçauons le nombre, les conditions, les qualitez;

Mais tu ne t'aduise pas d'un erreur de calcul; combien de milliers ils en ont entre nous, qui se rangeront avec eux (& te souuienne icy des exemples passez) qui attacheront leurs mescontentemens, leurs interests ciuils ou inciuils aux necessitez, aux iustes douleurs de ceux que tu veux ruyner, & mets la main sur la conscience; Aufquels pour le bien de l'Estat aymerois-tu mieux auoir affaire; En fin il n'y a plus d'Elizabeth, de Cazimir pour leur fournir vne armee Estrangere, l'Allemagne est occupee en elle-mesme, le Roy de la grande Bretagne bien empesché à secourir son gendre, premier qu'ils y puissent arriuer s'en seroit fait: Et donc si tu trouues tant d'aduantages en ceste guerre-là, pourquoy le Roy est-il conseillé de courir au feu pour l'esteindre, d'y enuoyer vn Duc d'Angoulesme pour y porter de l'eau; Penses-tu qu'on luy face iouer vne farce sur vn tel Theatre, ou si c'est à bon escient, comme de faict il est, vois-tu pas que son sage conseil en iuge tout autrement que toy, trop bien inspiré, pour procurer la paix au loin, se reserue chez soy la guerre en partage; Adioustons qu'es troubles surnomez de la Ligue sous Henry III. es annees 86. 87. nous auions des estrangers, & eux non, leur iettasmes tout à la fois six armees sur les bras en diuerses Prouinces, qui n'auoyent point faute de bons chefs, les Ducs de Guyse, de Mayenne, de Joyeuse, d'Espernon, Mareschaux de Biron, de la Chastre, &c. & ne laisserent iceux toutes-fois de nous gagner la bataille de Coutras,

apres mesme que leur armee estrangere fut defaite de nous venir prendre tout le Poictou, de nous faire peur iusques à Tours, dont s'ensuiuit la bien heureuse trefue.

Icy recours à l'accoustumee aux accidents: Que tous ieux ne se rencontrent pas, à quelque cornuë cassée à la façon des Alchimistes, & sans cela ils estoient à bout de leur Magistère: Mais apres auoir soufflé tant d'annees en vain, & que ne fust-ce qu'en vain, apres tant de pertes, de dommages, ains tant de sang respendu, qui duisoit bien ailleurs, qui se fiera plus en leurs promesses?

Cerres il est donc tout clair que le but de ces gens qui rendent les choses si faciles, n'est autre que d'engager vne fois le Roy, peu soucieux quelle en sera l'issuë pour la Religion, pourueu que nostre Estat se consume en troubles, & ce pendant ne doutons point que sa Maiesté ne soit la premiere à s'en rebuter, à reprocher ce conseil aux autheurs, & lors on s'entre-regardera, nul n'en aura esté d'aduis, chacun du contraire, quand il verra le feu en la maison de son voisin, de quelque costé qu'il se tourne, tous ses deniers gourmandez en ses receptes, soit generales que particulieres, sans que rien vienne en son Espargne, autant de Roys que de Provinces, que de Bailliages, qui s'affriandiront tant dans l'autorité par la force qu'ils auront acquise de nostre foiblesse, qu'il n'y aura plus moyen de les en faire demodre, quelque nouuelle quelquesfois luy sera apportee avec grand applau-

diffement d'une bicoque prise, d'une cornette
 deffaite : mais saupoudree le plus souuent de la
 perte de quelque seruiteur vtile, de quelque coup
 fourré, qui luy en fera perdre le goust, & en
 tout cas que luy seront mesmes ses triomphes,
 que funerailles ? Quand il verra, qui pis est, le
 plus dangereux voisin de son Estat faire profit
 de nos calamitez, gagner cependant pays dans
 la Chrestienté, suborner ou supplanter ses al-
 liez, nous bloquer, nous cerner de toutes
 parts, en attendant que bresche raisonnable luy
 soit ouuerte, que ses pratiques soyent prestes à
 iouir, car qui ne suit icy comme à la trace le
 vœu & le conseil du Cardinal Bellarmin pour la
 Monarchie Vniuerselle, & quel plus court
 chemin pour y paruenir que l'affoiblissement
 de nostre Roy, la disposition de l'Estat, qui seul
 au iugement d'un chacun luy fait obstacle, alors
 parlerons-nous de remparer contre son inua-
 sion, mais la ruyne sera desia sous nos pieds,
 desia sera terminee la meslee : Ceux qui teme-
 rairement auront accroché nos nauires, ne s'en
 pourront plus desdire, s'en aduiseront trop
 tard, lors qu'il ne restera plus moyen que de
 s'entrebrusler, miserable ressource, le victorieux
 avec le vaincu, l'un par le desespoir de l'autre
 ie dis, desespoir, par ce que ceux de ceste Reli-
 gion ayans souffert le feu par quarante ans, &
 toute la rigueur du fer par autre quarante, &
 depuis rendu au feu Roy toutes preuues de fi-
 delité en la recouffe & de sa personne & de sa
 Couronne, mesmes depuis s'estre faict Catho-

lique : vescu aussi avec nous & nous avec eux assez pour nous entre-cognoistre , pour nous appriuoiser les vns avec les autres , & s'ils se voyent apres tant de souffrances & de labeurs, n'auoir peu affermir la liberté de leurs consciences , & la seureté de leurs vies , estre au contraire rappelez à leurs principes , ramenez sous la persecutiō par l'infraction de si solempnels Edicts, ne pourront plus esperer repos par aucuns traitez, seront partant capables de tous conseils , & chacun sçait combien sont dangereux ceux auxquels la necessité preside , iustifiez par ce dire commun , que qui se noye se prend à vn fer chaud.

Ce sont direz vous inconueniens , mais qui ne soluent pas l'argument , car faudra-il donc qu'à iamais nous supportions ceste Religion , & en quelle conscience ? Certes si tu auois donc le grand Seigneur , tu nous ferois vn terrible ravage , tu nous voudrois donc qu'il exterminast toutes ces Eglises Chrestiennes de son Empire , en la Romanie , en la Natolie , en l'Afrique , qui montent plus que les nostres , voudrois-tu qu'il razast le saint Sepulchre , crucifiast les Calogeres nos Moynes de l'Ordre S. Basile , dont est peuplé le mont Athos , combien plus sage , plus humain , plus charitable , qui les laisse viure , leur donne mesme pension annuelle , à ce qu'ils prient pour la prosperité de son Empire : Mais si tu és retenu de quelque scrupule , qui te le peut mieux soudre que le Pape , le Pape qui donne loy à ta conscience , qui neantmoins sous

Tous vn certain tribut permet les synagogues
 aux Iuifs, & publiques & priuees dans Rome,
 mesmes aux Iuifs qui font mestier de blasphem-
 mer la foy de Iesus, de blasonner le nom de sa
 glorieuse mere, au lieu que ceux dont est que-
 stion, croient vn mesme Dieu, n'esperent salut
 qu'en Iesus-Christ, adorent vne mesme Trinite,
 honorent la sainte Vierge, reglent leur foy par
 mesmes escritures, reclament vn mesme esprit,
 aspirent en mesme heritage. Et combien se-
 roit-il plus seant à ceux de nostre Clergé de re-
 sider en leurs charges, de prescher par paroles
 & par exemples, de reformer eux mesmes les
 abus qui sont entre nous, car qui les peut nier ?
 Certes prescher en halecret & guerroyer en
 surplis, sont choses esgalement ineptes & ridicu-
 les, & chacun faisant sa vocation se peut pro-
 mettre la benediction de Dieu, craindre sa ma-
 lediction au contraire. Adioustez les aduanta-
 ges que nous auons de nostre part, au regard
 des aduersaires, les faueurs, les autoritez, les
 graces qui dependent du Roy, les Magistrats,
 Superieurs, inferieurs, qui nous tiennent la
 main, les biens, les honneurs, les dignitez, les
 venerationes qui nous releuent en nos person-
 nes, releuent nos actes avec cela, pourueu que
 l'ailleurs le fonds y soit, que ne deuons nous
 pouoir, que ne deuons nous faire : Que si ton
 pretendu zele laisse encores quelque place à la
 rudence, d'où peux-tu mieux en prendre loy
 que de ces grands Empereurs de la maison d'Au-
 riche, qui ont finy leurs guerres de Religion

par vne paix, vne paix qui la laissoit libre à tous leurs subiects, car de quel droit nous voudras-tu imposer ce ioug, que nous soyons ou plus Catholiques qu'eux, à qui il est loisible de les supporter, ou s'il faut ainsi parler plus Papistes que le Pape mesme, à qui c'est sainteté de maintenir les Iuifs, le Pape certes qui n'est point si transporté de ioye d'auoir veu ceux de ceste Religion chassez de la Valtoline, bien que sous son estendart par les armes d'Espagne, que l'apprehension n'encherisse par dessus, que ce progres ne vienne à la diminution de son autorité, dont est qu'il requiert nostre Roy de s'employer vers le Roy Catholique à ce qu'il remette les choses au premier estat, & de mesme tous les Princes d'Italie, le Pape aussi qui n'est point à son aise de ces tentatiues n'agueres faites par les Turcs au Royaume de Naples par diuerses descentes, esquelles ils ont donné des indices d'y vouloir prendre pied ferme, qui n'ignore point que delà avec peu de contradiction, ils peuuent enfler leur chemin iusques aux portes de Rome, en danger que ces Propheties qui nous sont tant reprochees, se visissent accomplies en nos iours. Donc qu'auons nous à attendre sinon que ce Printemps, il nous presche la paix entre les Catholiques, la trefue aux heretiques, membres pourris, nous aura-il dit tant de fois, membres à reietrer & retrancher, mais ores supportables, ores necessaires, ores salutaires à la Chrestienté, lors qu'il va du sien, & pourquoy non dès maintenant qu'il y va

du nostre.

Mais deboutez qu'ils font du zele de l'Eglise, ils rentrent par l'interest de l'Estat, & non sans colere, car de quelle patience, disent-ils, souffrir ces atteintes qui se donnent à l'autorité du Roy, ces assemblees sans breuet de permission, mesmes contre sa defense. A quoy ie ne diray pas ce qu'ils nous sçauent respondre, qu'il leur auoit esté promis en se separant de Loudun, qu'en cas d'inexecution des choses promises dans les six mois, il leur seroit procuré vn breuet avec effet pour se rassembler, & se pouruoir vers sa Maiesté par remonstrances. Mais ie vien au fonds, Prenons garde que ce que nous leur imputons à entreprise ne leur vienne plustost d'apprehension, ce que nous interpretons à peu de respect, à trop de crainte. Car d'où vient donc que du temps du feu Roy ces Assemblees se faisoient si paisiblement, se separoyent si facilement, que si vtilement il s'en sçauoit seruir pour maintenir le repos, & qu'aujourd'huy elles soyent reputees pour instrument de troubles, certes la raison de la difference n'est difficile à treuuer, le feu Roy qui auoit esprouué leur fidelité par tant d'annees, en tant de perils & de l'Estat & siens, les cognoissoit iusques aux entrailles, se confioit en eux, se seruoit indifferemment d'eux, & vne confiance engendre l'autre, sur tout estoit tres-resolu de couper la racine à tous troubles pour la Religion, eux tres-persuadez, qu'il n'abhorroit rien plus, que de voir ou violer ou chicaner ses Edicts, & de fait il auoit fait choix en-

tre les seigneurs de son Conseil, de ceux qu'il re-
 cognoissoit plus equanimes pour iuger les diffi-
 cultez qui en resultoient, y admettoit mesmes
 quelques vns de leur profession, pour estre tes-
 moins de l'equité, qu'il vouloit estre obseruee
 en l'interpretation, en l'inexecution, aussi de sa
 bonne & prompte iustice. Nous au contraire,
 qu'auons nous faict depuis que Dieu le nous a
 rauy, sinon déclaré à ces gens en nos actions plus
 solennelles, que nous leur gardions *animum
 redeundi*, vne resolution de troubler leur con-
 dition, de retourner à la persecution, quand l'oc-
 casion y escherroit, Quand es Estats Generaux
 du Royaume, esquels nous deussions auoir eu
 pour but de consolider la Paix, nous auons pre-
 sté la publication & execution du Concile de
 Trente, sans vouloir aucunement admettre l'ex-
 ception des Edicts faits en leur faueur, auons qui
 pis est fait si grande instance au Roy d'accomplir
 le serment fait à son Sacre, concernant l'extir-
 pation des Heretiques, avec pareil refus de la
 limitation qu'ils y demandoient, car quel autre
 sens y peut on donner, sinon que nous visions
 par là directement à leur extermination & ruine
 à laquelle on pretendit deslors d'obliger les trois
 Estats du Royaume. Quand en plein Parle-
 ment, lors qu'il estoit question de la reception
 des Officiers de leur profession en si graue com-
 pagnie, tant de voix sanglantes se sont eschap-
 pees sur ce subiect, tesmoins irreprochables du
 mal que plusieurs d'entre-nous leur couuoient
 en leurs cœurs: Afin que ie ne die rien de ceder-

nier exploict de Bearn, auquel chastiant sa Majesté l'obstination des Bearnois, l'animosité de quelques-vns a poussé le razoir si auant contre le bon naturel du Roy, qui peu de iours auparauant auoit magnifié sa clémence en tant de sortes, qu'il a esté aisé de distinguer ce qui estoit du sien ou de l'autrui, & en les raisonnables conditions que parauant sa Majesté leur auoit accordees, & de là les vacarmes de nos precheurs, qui ne parloient pas moins que d'en faire au premier iour comme en Espagne des Morisques. Apres cela qui trouue estrange que quelques vns se cabrent, qu'il faille du temps pour les ramener, leur remettre la bouche, leur rasseurer la teste.

A ces maux direz-vous, quels remedes? Certes en la seule bonté & iustice du Roy, ils se trouueront & suffisans & prompts. Il est du deuoir que ces gens ployent sous l'autorité de ses volontez. Mais voyons aussi s'il n'est point de son seruice de ne la roidir pas iusques au bout. Il plaist à Dieu duquel il est icy l'image de descendre quelquesfois à nos imperfection, à nos infirmités. Qu'ils soyent veus vne fois d'un bon œil du Roy, qu'ils ressentent qu'il se fie en eux, toutes murailles luy seront ouuertes, non que les portes, vne ferme resolution de ne prester iamais l'oreille aux conseils qui luy pourroyent estre donnez contre leur liberté, leur seureté, que le feu Roy tenoit pour sacrees, & inuiolables, vn commandement serieux à tous ses Officiers, superieurs & inferieurs de se rendre sinceres ia-

terpretes, diligens executeurs de ses Edicts, car nous sçauons assez tous, qu'ils ne demandent ny partage ny appanage en ce Royaume, ne veulent auoir que leurs ames pour butin, plus interessez en la manutention de l'authorité de sa M. qu'aucuns de ses subiets, car à vray dire, qui les fait supporter en la pluspart de nos villes sinon icelle seule? Que pleust à Dieu peussions nous dire le mesme de tous autres, lors seroit de faict S. M. reclamé pere commun de tous ses subiets, reueré de ses bons alliez, & redouté de ses enuieux, digne Arbitre & Medecin recogneu par tous des maux de la Chrestienté, qui en l'Estat qu'il a pleu à Dieu luy commettre estimé le plus malade de l'Europe, ait donné vn tel eschantillon de sa sagesse, fait vne si excellente & miraculeuse cure. Que Dieu par sa grace me la doine voir, Que de bon cœur ie diray alors mon *Nunc dimittis*, pour passer de ceste vie à vne meilleure, autrement celle-cy ne me peut estre que tres amere.



